

STEPHAN BERKE / TORSTEN MATTERN (Hrsg.), Römische Gräber augusteischer und tiberischer Zeit im Westen des Imperiums. Akten der Tagung vom 11. bis 14. November 2010 in Trier. Philippika – Altertumswissenschaftliche Abhandlungen volume 63. Harrassowitz, Wiesbaden 2013. € 72,-. ISBN 978-3-447-06994-6. V, 228 pages avec nombreuses illustrations, diagrammes et tableaux.

Comme l'indique le sous-titre, cet ouvrage constitue la publication finale d'un colloque tenu à Trèves, en 2010. L'ouvrage comprend, après une brève introduction des éditeurs, 11 contributions qui présentent différentes tombes ou nécropoles d'époque romaine précoce, en Italie ou dans l'espace rhénan au sens large du terme, à l'exception d'une sépulture de Bibracte ou de cimetières des diverses régions de la Suisse actuelle. Les questions posées par les organisateurs peuvent se résumer de la manière suivante: qu'est-ce qui caractérise l'usage funéraire romain et comment peut-on définir le processus de « romanisation » des traditions indigènes? Est-ce que la présence de matériel romain dans les tombes suffit pour qu'on puisse parler de « romanisation » (le mot est toujours écrit entre guillemets dans l'introduction) ou indique-t-elle seulement la lente transformation des pratiques funéraires antérieures? Quand se situe ce passage et sur quel rythme s'est-il déroulé? La nécropole augustéenne de Haltern devait servir de point de départ à la réflexion.

La première contribution (S. Ammann et D. Castella) présente différents cimetières fouillés dans plusieurs régions de Suisse. Peu d'entre eux permettent de saisir une continuité d'occupation entre La Tène finale et l'époque augustéenne. Les auteurs rappellent en outre que certaines contrées (dans les Alpes notamment) ne pratiquaient pas la crémation avant la période romaine. Cette étude, menée secteur par secteur, montre au total une grande diversité des pratiques funéraires locales et donne l'impression d'une continuité assez longue des traditions indigènes jusque sous l'Empire, même quand il s'agit de tombes aristocratiques apparemment très « romanisées » comme les grands mausolées d'En Chaplix à Avenches où le culte des héros familiaux apparaît de manière évidente.

G. Bellini et S. Trigona étudient pour leur part des lits funéraires en os ou en ivoire provenant d'Aquinum, dans le sud du Latium. Leur carte (p. 36) montre une concentration de découvertes dans le Samnium et le Latium méridional, mais aussi en Étrurie du sud et dans le Picenum. L'une des tombes d'Aquinum a révélé une sépulture aristocratique familiale comprenant quatre moments bien distincts, de la fin du 3^e siècle av. J.-C. à l'époque augustéenne. Son mobilier le plus spectaculaire est constitué par un lit en os revêtu de feuilles d'or, avec un décor sculpté se rattachant, selon les auteurs, au culte de la déesse Marica. Il s'agit d'une sépulture féminine, attribuable à l'époque augusto-tibérienne.

Vient ensuite la présentation de la nécropole de Haltern, par St. Berke, connue par de multiples publications préliminaires, mais non de manière exhaustive. L'auteur rappelle d'abord les grandes lignes de la topographie: une nécropole installée le long des axes viaires du site, au sud-ouest du camp principal, et comprenant différents mausolées de plan circulaire ou quadrangulaire. Leur architecture était faite de poteaux en bois, ce qui suppose sans doute des tumulus de terre dont le tambour était coffré vers l'extérieur avec une chambre funéraire interne, mais aucune restitution n'est proposée dans cet article. Pour l'essentiel les incinérations ont été faites selon la pratique du « Brandschüttungsgrab » (les restes sont ramassés sur le bûcher ou à côté et enfouis dans une fosse), mais on rencontre aussi la déposition dans une urne ou au contraire l'usage du « Brandgrubengrab » (incinération au-dessus de la fosse de dépôt, sans tri postérieur). L'auteur rappelle qu'il s'agit d'une nécropole aussi bien civile que militaire, avec une importante présence féminine. Il donne une liste sommaire des offrandes primaires (unguentaria, cruches, gobelets, amphores) soulignant la quasi absence de sigillée, de lampes. Certains objets, comme les balsamaires, semblent avoir été

lancés sur le bûcher. Différents restes de lits, dont certains décorés à la feuille d'or, ont été identifiés (au total 14). On soulignera aussi la présence de figues et de dattes dans les dépôts alimentaires, mais aussi la rareté des offrandes secondaires. Un cimetière très italien, donc, d'où les pratiques de tradition indigène sont absentes.

C'est tout le contraire qu'on observe à Wederath, une nécropole bien connue du pays Trévire, à chronologie très longue (400 av. / 400 ap. J.-C.) qui offre une très belle opportunité d'observer le changement des pratiques funéraires au cours du temps, au sein d'un ensemble de population homogène. Les publications de ce complexe, on le sait, sont d'ores et déjà très nombreuses. R. Cordier appelle à cette occasion le passage de l'inhumation à la crémation vers 400 av. J.-C.; les restes carbonisés du défunt restent alors en place, recouverts de terre. Mais ces tumulus disparaissent peu à peu et sont remplacés par des enclos dès La Tène moyenne; à La Tène D, le mort est brûlé avec ses vêtements et ses objets personnels, le tout étant ramassé dans un linge ou une urne et enseveli dans une fosse. Les offrandes secondaires (vases et aliments) deviennent de plus en plus nombreux et sont déposés à même le sol. On perçoit des pratiques sexuées (armes, outils, rasoirs, éléments de chars pour les hommes, parure pour les femmes). Ce n'est pas la conquête romaine qui marque une rupture, même si le mobilier méditerranéen commence à apparaître, mais l'époque flavienne. L'auteur offre un échantillon de plusieurs complexes caractéristiques bien datés et insiste sur les différences qui peuvent exister avec les tombes aristocratiques de Goeblingen-Nospelt (absentes de ce colloque).

Les différents cimetières de Nimègue sont étudiés par H. van Enckevort et E. N. A. Heirbaut, mais ils sont malheureusement beaucoup moins bien connus. Les auteurs en donnent donc une liste, soulignant au passage leurs principales caractéristiques: nécropole militaire de Kleine Kopsse (en bustum, et avec peu de matériel), civile de l'oppidum Batavorum (Kronenburgerpark). On soulignera au passage la présence d'un mausolée circulaire semblable à ceux de Haltern dans la nécropole de la Kammstraat (10 av. / 70 ap. J.-C.). Différents tableaux (pp. 116 f.) permettent d'avoir une vue d'ensemble du matériel découvert et les auteurs aboutissent à cette conclusion en apparence paradoxale que les morts de l'oppidum Batavorum paraissent plus « romanisés » que ceux du cimetière proche du camp légionnaire, ce qui implique sans doute une présence importante de marchands italiens, dont les restes étaient soigneusement triés et rassemblés avant d'être ensevelis en fosse, alors que les soldats étaient incinérés directement sur celle-ci.

À Cologne, M. Fiedler étudie le lit funéraire d'une tombe à urne située au sud de la ville, en direction du camp d'Alteburg, et datée au plus tôt des années 8–10 ap. J.-C. par une monnaie. Il s'agissait d'un homme de 20 à 40 ans qui reposait sur une klinè fabriquée dans des ossements de bovidés. 750 fragments ont été ramassés et l'auteur donne une description précise des éléments reconstruits, sans se référer, malheureusement, aux autres exemples publiés dans ce même colloque. Il rappelle l'importance de la Germanie dans le corpus non italien de ces lits funéraires (12 exemples) et se demande, à juste titre, si ce type de mobilier était en réalité tellement rare. Il est en effet vraisemblable que les fouilles anciennes ne savaient pas l'identifier et beaucoup d'exemples ont pu échapper à l'attention. Encore une fois, les influences italiennes sont ici fort claires.

K. Goethert propose ensuite une étude des nécropoles de Trèves, un peu moins mal connues que celles de Nimègue, même s'il s'agit souvent de fouilles anciennes, insuffisamment publiées. Sa description suit un ordre topographique et historiographique. À l'ouest, près du pont sur la Moselle, il est question, sans autre détail, d'une nécropole, attribuée à la première moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C. À l'est le cimetière a livré 15 fosses à combustion et trois inhumations de la même période, avant que le terrain ne soit bâti. Celui du nord est d'ampleur inconnue. Différentes tombes du 1^{er} siècle s'étendent devant la Porta Nigra, construite sur des tombes de la moitié du 2^e siècle, mais la nécropole initiale s'étirait en réalité plus loin vers le sud, jusqu'aux abords du premier

carroyage urbain. Le cimetière méridional comprend différentes sépultures précoces, assez riches, et le plus ancien monument funéraire de Trèves, la stèle de T. Lucretius (CIL XIII, 11317). On soulignera, pour finir, l'absence totale de tombes augustéennes, ce qui corrobore la datation récemment proposée par J. MORSCHER-NIEBERGALL (*Die Anfänge Triers im Kontext augusteischer Urbanisierungspolitik nördlich der Alpen* [Wiesbaden 2009]) pour une fondation urbaine vers le tournant de l'ère et non pas plus ancienne, comme on le postule régulièrement. On soulignera aussi l'absence d'enclos funéraires.

Retour à la nécropole de Haltern, dont B. Großkopf propose une étude anthropologique qui montre, entre autres, que l'âge le plus fréquent du décès se situait entre 30 et 50 ans. Peu d'enfants sont représentés dans l'échantillon conservé alors que les femmes sont nombreuses, un signe clair que, dès cette époque, des « civils » accompagnaient la troupe, bien qu'on ne connaisse guère de *canabae* étendues autour du camp. On notera la taille des hommes (1,70 à 1,77 m) et celle des femmes (1,54 à 1,57 m), mais il s'agit de reconstitutions à partir d'ossements brûlés, extrêmement fragmentés, donc difficiles. Aucune interprétation anthropologique globale n'est encore envisageable, selon l'auteur.

Nouveau retour en arrière, mais à Cologne cette fois, où C. Höpken et B. Liesen présentent un catalogue de quelques rares cas de tombes précoces. La base statistique paraît trop faible pour qu'on puisse en tirer pour l'instant une synthèse et on obtient finalement davantage d'informations sur les premières sépultures à partir des nombreuses inscriptions de la ville et les spolia des grands monuments.

On repasse ensuite les Alpes pour aller à Sarsina dont G. Montevecchi nous décrit avec force détails la nécropole, avant d'élargir sa réflexion au territoire, ce qui ne rend pas le texte toujours très limpide. Bien et amplement fouillé par S. Aurigemma entre 1927 et 1942, puis par J. Ortalli dans les années 80 du siècle dernier, le cimetière a révélé une série de mausolées dont l'organisation spatiale laisse supposer un véritable lotissement. L'auteur en donne une typologie assez rapide (édicules à sommet pyramidal, dés à frise dorique, mausolées à tambour circulaire, cippes, stèles, autels, urnes). Elle rappelle aussi le passage des pratiques inhumantes à la crémation dans le 3^e quart du 1^{er} siècle av. J.-C. et l'homogénéisation des rites à partir de l'époque augustéenne et surtout julio-claudienne. Si cette nécropole a livré 17 sépultures augustéennes, leur liaison avec le mobilier mis au jour reste malheureusement incertaine, en raison d'une documentation de fouilles ancienne et insuffisante. On notera avec intérêt la carte de la page 208 qui montre la répartition des nécropoles sur le territoire de Cesena et leur localisation le long des axes de la centuriation. Dans tous les cas il s'agit de tombes à bustum, généralement postérieures à l'époque augustéenne, regroupées en petits cimetières ruraux.

Pour finir, W.-R. Teegen présente une tombe exceptionnelle de Bibracte qui a livré les restes d'un homme de 20 à 39 ans, dont les restes sont conservés dans une urne de type Besançon, des unguentaria dont l'un était doré, deux fragments d'amphore de Cos, 52 objets métalliques (!) et environ 150 fragments d'un lit funéraire. L'ensemble est daté de La Tène D2b / Gallo-Romain précoce. Il ne s'agit pas d'un Romain, selon l'auteur, mais d'un Hédien, dont la tombe (une chambre funéraire carrée sur poteaux, avec un enclos) dominait la voie montant à la porte du Rebout.

Que retenir de cet inventaire un peu désordonné dont les éditeurs ne proposent malheureusement aucune synthèse?

Le classement des articles, par ordre alphabétique d'auteur, est « curieux » et il est manifeste qu'un minimum de composition aurait permis de pallier l'apparence hétéroclite de cette publication, au demeurant riche et bienvenue. On retiendra au moins trois choses: d'une part l'influence

italienne manifeste dans les tombes de Haltern ou de Cologne mais aussi dans celle de Bibracte, une influence qui se traduit notamment par l'usage de lits funéraires en os et les pratiques de crémation. Il faudrait pourtant une information plus détaillée sur les offrandes pour parvenir à une meilleure compréhension des rites. D'autre part, on distingue assez bien, dans cet ensemble hétérogène, des usages très différents selon les milieux ethniques et sociaux: les tombes de Wederath, comme le souligne bien R. Cordie, restent marquées par des traditions indigènes mais aussi par leur caractère non aristocratique, à la différence des grandes sépultures du Titelberg. Enfin l'analyse globale aurait gagné à comparer les cas d'études présentés avec les pratiques régionales indigènes, quitte à remonter plus loin dans le temps. L'étude du phénomène de « Romanisation » a en effet besoin de perspectives larges, ancrées dans une chronologie longue qui ne commence pas avec la conquête si on veut en percevoir correctement la variété des aspects et des rythmes en fonction des milieux ethniques et sociaux qu'elle touchait.

F-75002 Paris
 INHA, 2 rue Vivienne
 E-Mail: redde.michel@yahoo.fr

Michel Reddé
 École pratique des hautes Études

PATRICK JUNG, Die römischen Beinartefakte aus dem Gebiet der Colonia Ulpia Traiana (Xanten). Unter Mitwirkung von Hubert Berke und Astrid Dingeldey, mit einem Beitrag von Ina Vanden Berghe und Marina Van Bos. Xantener Berichte Band 26. Philipp von Zabern, Darmstadt, Mainz 2013. € 75,-. ISBN 978-3-8053-4790-7. 314 Seiten, 109 Tafeln.

In den letzten 30 Jahren sind einige Gesamtdarstellungen zu den Beinartefakten römischer Siedlungen erschienen, so zu Lyon (F) (J.-C. BÉAL, *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la Civilisation Gallo-Romaine de Lyon*. Centre Etudes Romaines et Gallo-Romaines Univ. Jean Moulin Lyon III Nouv. Ser. 1 [Lyon 1983]), Mainz (D) (H. MIKLER, *Die römischen Funde aus Bein im Landesmuseum Mainz*. Monogr. Instrumentum 1 [Montagnac 1997]), Nida (D) (J. OBMANN, *Die römischen Funde aus Bein von Nida-Heddernheim*. Schr. Frankfurter Mus. Vor- u. Frühgesch. 13 [Bonn 1997]), Augst (CH) (S. DESCHLER-ERB, *Römische Beinartefakte aus Augusta Raurica*. Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie. Forsch. Augst 27 [Augst 1998]) oder zum Magdalensberg (D) (K. GOSTENČNIK, *Die Beinfunde vom Magdalensberg* [Klagenfurt 2005]). Das hier vorzustellende Werk von P. Jung zu den Beinartefakten von Xanten ist das jüngste in dieser Serie und hebt sich in zweierlei Hinsicht positiv von den meisten Untersuchungen ab: Neben der archäologisch-typologischen Betrachtung wurde für Fragen zum Rohmaterial ein Archäozoologe herbeigezogen, für solche zur Technologie eine professionelle Knochen- und Elfenbeinschnitzerin, welche sich intensiv mit den römischen Herstellungstechniken beschäftigt hat. Damit war die Grundlage für eine gesamtheitliche und innovative Untersuchung gegeben.

Die Monografie besteht aus fünf Hauptteilen zu den Themen „Forschungsgeschichte und Einleitung“, „Werkstoffe und Techniken der Beinarbeitung“, „Fundbestand“, „Zusammenfassung“ und „Katalog“. Am Anfang des Werkes (Kap. I) werden der Fundbestand und dessen Herkunft präsentiert, insgesamt 1936 Katalognummern mit Objekten aus Knochen, Geweih und Zahn, im Besonderen Elfenbein. Die untersuchte Fundzahl muss aber deutlich höher liegen, da einige Katalognummern mehrere Objekte umfassen, z. B. Nr. 8 = 114 n. Überhaupt handelt es sich nicht um eine Gesamtvorlage aller bislang in Xanten gemachten Funde, die im Zusammenhang mit Beinartefakten und ihrer Herstellung stehen (vgl. z. B. S. 69 mit Anm. 228: „nur eine kleine Auswahl“).